

Le Monde

CULTURE

LE MONDE / VENDREDI 10 OCTOBRE 1997 / 33

Loïc Touzé fait danser dix-neuf spectateurs au Val-Maubuée

UN BLOC, de Loïc Touzé et Francisco Ruiz de Infante. Centre d'art de la Ferme du Buisson, Val-Maubuée, du 10 au 11, puis du 14 au 18, à 20 heures et 21 h 30 ; dimanches 5 et 12, à 16 heures et 17 h 30. De 75 F à 125 F (réservations impératives). Tél. : 01-64-62-77-77.

Dix-neuf spectateurs par séance. Chiffre au petit bonheur ? Numéro de la chance ? Nombre d'or d'*Un bloc*, la création du chorégraphe Loïc Touzé et de l'artiste visuel Francisco Ruiz de Infante. Dix-neuf noms sont inscrits sur un tableau dans le bar à l'entrée. « On casse la croûte d'abord ? », s'interroge un heureux élu. Pourquoi pas. Mieux vaut ne pas avoir l'estomac dans les talons pour attaquer la soirée.

On se plante dans une grande salle peinte en blanc. À droite, une volée de marches ne monte nulle part, juste pour le plaisir de les redescendre ; à gauche, une grande table en bois et des bancs. Les visiteurs s'y agglutinent. Pas question de faire bande à part, les danseurs vous prient fermement de vous asseoir. Les dix-neuf se repèrent, se sourient sur l'air de « on est tous dans le même ba-

teau ». Comme de bien entendu, on y croise le blagueur et sa bonne humeur de service, le dubitatif à qui on ne la fait pas, l'hyperactive toujours sur le feu, le doux prêt à tout, la mauvaise tête qui cherche la petite bête.

Dans le rôle des hôtes, les deux cocrateurs sont très à l'aise. Bonsoit, quelqu'un désire-t-il savoir ce qui va lui arriver ? Non. On y va ! Les danseurs nous prennent par la main. Le voyage commence. Avec des hauts, des bas, des escaliers en veux-tu, en voilà, des lenteurs, des accélérations. Il y a des noirs profonds, des flashes blafards, des sons stridents et des chuchotements brûlants, des bouffées de danse comme des mirages. Un bain de sensations excitant à nous dresser les antennes sur la tête. Il s'en passe de drôles dans ce labyrinthe vécu comme un rituel, initiatique si l'on veut, ludique d'abord, jusqu'au bout imprévisible.

Comme Loïc Touzé. Enrégimenté pendant douze ans à l'Opéra de Paris, il démissionne à l'âge de vingt et un ans et danse chez Carolyn Carlson, Mathilde Monnier. Chorégraphe depuis 1989, il résiste à toute tentative d'enfermement dans un style, un mode de création, prenant le temps de

réinventer à sa façon le minimalisme ou l'explosion d'énergie. Pour sa deuxième année de résidence à la Ferme-du-Buisson, il choisit d'intituler l'ensemble de ses travaux 1997-1998 « Les Floraisons ». Manière d'avoir les coudees franches pour expérimenter. Premier chantier, *Un bloc* place la barre haut. Casser le rapport frontal scène-salle, intégrer le corps des spectateurs dans un dessein global, sans que l'habillage de Francisco Ruiz de Infante ne devienne décor ni la danse floriture, voilà qui ne manque pas d'horizon.

Sur le terrain, la fusion danse-installation public opère, fabriquant un objet spectaculaire inédit. Dans cette maison en folie,

pas d'échappatoire. Happés par le mouvement, les visiteurs participent. Certains, en osmose avec l'esprit de la création, s'en donnent même à cœur joie et se révèlent parfois plus émouvants à contempler que les danseurs. Ouvrant à tous une latitude d'imagination inhabituelle, *Un bloc* fait corps mais gêne parfois aussi aux entourures. Piloté, manipulé, le public manque d'air. Points de vue obligés, rythmes *ad hoc*, pas d'égarement possible ni de décrochage. Cette pression (douce) souligne évidemment les micro-violences quotidiennes dont nous sommes victimes. En a-t-on vraiment besoin ?

Rosita Boisseau